

11<sup>E</sup>  
BIENNALE  
INTERNATIONALE  
D'ART CONTEMPORAIN  
DE MELLE

# BRUISSSEMENTS PATIENTS

27 JUIN - 27 SEPT 2026

DOSSIER DE PRESSE

26/03/26

UNE PROPOSITION  
DE JAN KOPP

SAMIRA AHMADI GHOTBI  
LAURE ALBIN GUILLOT  
DOVE ALLOUCHE  
ZIAD ANTAR  
BERTILLE BAK  
AVEC CHARLES-HENRY FERTIN  
DAVIDE BALULA  
ROBERT BARTA  
ADILA BENNEDJAI-ZOU  
MICHEL BLAZY  
KARL BLOSSFELDT  
ANNA & BERNHARD BLUME  
CHRISTIAN BOLTANSKI  
GERD BONFERT  
CÉLESTE BOURSIER MOUGENOT  
EVE CHAMPION  
JEAN-CLAUDE CHIANALE  
LAURIE DALL'AVA  
MAGALIE DARSOUZE  
ALESSIA DE BIASE  
SUSANA DE SOUSA DIAS  
JEREMY DELLER  
MARCEL DINAHET  
FRANÇOIS DUFEIL  
CAMILA FIALHO  
MICHEL FRANÇOIS  
SUSANNA FRITSCHER  
JOCHEN GERNER  
JOCHEN GERZ  
MOUNIR GOURI  
RODNEY GRAHAM  
SUZANNE HUSKY  
VALÉRIE JOUVE  
ŽILVINAS KEMPINAS  
DANIEL LÉ  
LAURENT LE DEUNFF  
ÉLISABETH LEUVREY  
AMINA MENIA  
ARIANE MICHEL  
SAMIRA NÉGROUCHE  
FRANÇOISE PARFAIT  
THÉOPHILE PÉRIS  
SIGMAR POLKE  
MARIE REINERT  
MARION ROBIN  
DAMIEN ROUXEL  
LYDIA SAÏD  
MASSINISSA SELMANI  
KLAUS STAECK  
ANDRÉ STEINER  
STÉPHANE THIDET  
ERIC VALETTE  
CAMILLE VARENNE  
AVEC ANDRÉ PARENTE  
CHRISTOPHE VIART

# Sommaire

|  |    |
|--|----|
| « Bruissements patients » — <b>Jan Kopp</b> , artiste et commissaire de la 11 <sup>e</sup> Biennale de Melle | 3  |
| <b>La Biennale de Melle</b>  | 3  |
| <b>Parcours de visite</b> de la Biennale de Melle à l' <b>hôtel de Ménoc</b>                                 | 5  |
| _____ dans <b>la prairie du lavoir de Villiers</b>   | 10 |
| _____ dans la <b>serre de l'esplanade Goirand</b>  | 11 |
| _____ à l' <b>église Saint-Savinien</b>  | 12 |
| _____ à la <b>salle Jeanne d'Arc</b>   | 13 |
| _____ <b>rue de la Traverse</b> et au <b>cinéma Le Méliès</b>  | 14 |
| _____ à la <b>médiathèque</b>  | 15 |
| _____ à l' <b>église Saint-Pierre</b>  | 16 |
| _____ au <b>temple</b>   | 17 |
| _____ au <b>lavoir de Villiers</b>   | 18 |
| _____ à l' <b>église Saint-Hilaire</b>   | 19 |
| <b>Melle, un patrimoine bâti d'exception et un patrimoine végétal remarquable</b>                            | 20 |
| <b>Commandes publiques artistiques de la ville de Melle</b>  | 21 |
| <b>Les 53 artistes et le commissaire de la 11<sup>e</sup> Biennale de Melle</b>                              | 22 |



## Communiqué

Intitulée « Bruissements patients » sur **une proposition curatoriale de l'artiste Jan Kopp**, la 11<sup>e</sup> Biennale internationale d'art contemporain de Melle se tiendra du 27 juin au 27 septembre 2026. Visible dans ses principaux monuments tels l'hôtel de Ménoc, le temple et les églises de sa triade romane, elle se déploiera dans toute la ville, y compris en extérieur aux abords du Chemin de la Découverte, l'arboretum ceinturant la commune. L'installation *Animitas* de Christian **Boltanski** sera ainsi réactivée dans une prairie.

Parmi les **53 artistes** de cette 11<sup>e</sup> édition, six d'entre eux sont invités sur le territoire mellois à proposer une création spécifique pour la Biennale : Bertille **Bak** x Charles-Henry **Fertin** à l'église Saint-Savinien, Laurie **Dall'Ava** dans la serre de l'esplanade Goirand, Magalie **Darsouze** dans une vitrine rue de la Traverse, François **Dufeil** au lavoir de Villiers, Marie **Reinert** à l'église Saint-Pierre et Marion **Robin** à l'église Saint-Savinien. À l'initiative de Jan Kopp, le collectif **Suspended spaces** investira un étage de l'hôtel de Ménoc et présentera plusieurs films dans le cadre de la programmation du cinéma Le Méliès.

Résonnant avec les inquiétudes d'un monde rural préoccupé par l'eau et le dérèglement climatique, les propositions d'artistes issus d'horizons géographiques multiples (**Algérie, Iran, Liban, Brésil, Allemagne, Autriche, Hongrie, Lituanie, République Tchèque, Belgique, France...**) sollicitent des notions comme la lenteur face à l'urgence, l'évanouissement ou l'effacement. Récurrentes dans le parcours de l'exposition, les figures du cercle et de la spirale évoquent un tourbillon ou encore la vitalité d'une présence agissante. Dans un mouvement lent et avec persévérance, les artistes portent la voix, résolument, en un concert de bruissements patients.

# « Bruissements patients »

À Melle, la 11<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain se déploie en écho à l'arboretum qui ceint la ville. Comme une partition silencieuse, les arbres composent un paysage de forces lentes, de circulations invisibles et de bruissements patients — une énergie diffuse, calme mais persistante, qui traverse l'ensemble de la manifestation.

Réunissant les œuvres d'une cinquantaine d'artistes, dont une dizaine de créations originales réalisées pour l'occasion, l'exposition qui se déploiera de juin à septembre 2026 interroge les ambivalences d'un monde agricole préoccupé par l'eau, élément important de l'histoire locale de Melle. La Biennale résonne aussi avec une culture du vivre ensemble, de l'accueil inconditionnel, de la résistance et d'une pensée écologique située, incarnée et ouverte qui caractérisent la ville aujourd'hui. Les travaux des artistes exposés, issus d'horizons géographiques et culturels multiples, entreront en dialogue avec ce contexte spécifique, faisant de leurs expériences singulières le point de départ d'une réflexion partagée.

Comme une fable qui patienterait qu'une oreille vienne l'écouter, l'exposition envisage Melle comme une « ville-autrice ». L'ensemble des œuvres exposées révélera les nombreux récits dont les espaces investis sont porteurs : de l'Hôtel de Ménoc (ancien tribunal) aux églises romanes et au temple protestant, de l'arboretum aux anciens lavoirs, jusqu'aux jardins, parcs et places publiques. C'est cette situation de suspens que la manifestation entend rendre sensible, à travers des lieux mais aussi avec des habitant·es associé·es à la réalisation de certaines œuvres.

La Biennale revendique la force spécifique de l'art : non pas une puissance immédiate, mais la capacité à reconfigurer nos manières de voir, d'habiter et d'envisager le monde.

**Jan Kopp**, artiste et commissaire de la 11<sup>e</sup> Biennale internationale d'art contemporain de Melle

## La Biennale de Melle

Voilà 37 ans que la commune de Melle entrelace l'art contemporain avec son patrimoine et son paysage. Dès 1989, une première commande publique est confiée à l'artiste danois Knud Viktor pour imaginer une œuvre sonore, *Éclat d'argent*, dans les galeries des Mines d'Argent des Rois Francs, site emblématique de la commune. La même année, Melle poursuit son engagement en faveur des arts plastiques avec une première programmation, « L'été roman et promenades contemporaines », sous la direction d'Henri-Michel Borderie.

À partir de 1991, Claude Nuridsany et Marie Pérennou instaurent « Le Roman de la Nature » et permettent de tisser des liens solides entre le patrimoine végétal et la création plastique. En 1996, un festival d'art contemporain voit le jour sous la responsabilité artistique de Michelle Guitton. Avec « Romanes », la commune poursuit et élargit son engagement en faveur de l'art contemporain, toujours dans l'écrin prestigieux de son patrimoine roman.

À l'occasion du passage au troisième millénaire, Françoise Quardon imagine *Le Pont aux roses*, deuxième commande publique qui sera installée au cœur du centre-ville, place Groussard en 2002. La Biennale Internationale d'Art Contemporain est créée l'année suivante et sera pilotée par Dominique Truco jusqu'en 2015. Si cet événement explore l'humain dans toute son essence — dans son statut de citoyen planétaire, dans son environnement, ou encore face à ses semblables —, il fait de la pensée du jardinier philosophe Gilles Clément son fil vert. Ce dernier martèle : « *Le jardin planétaire, c'est la Terre regardée comme un jardin, le lieu de l'accumulation du meilleur.* » « *Avec, aujourd'hui, sept milliards de jardiniers* », ajoute Dominique Truco.

En 2010 puis 2012, ce sont deux nouvelles commandes publiques confiées à Mathieu Lehanneur et Rémy Hysbergue qui prennent place dans deux des églises romanes de la commune. Dès lors, il est imaginé de doter la troisième église d'une installation contemporaine pérenne et de prolonger ainsi le dialogue entrepris par la collectivité depuis plus de vingt années entre les patrimoines architecturaux, naturels, humains et la création contemporaine.

À partir de 2018, la huitième édition de la biennale est organisée, laissant en trois ans le soin à la direction artistique de se renouveler. La crise Covid repousse la neuvième Biennale en 2022. C'est aussi une période d'évolutions, de fusions importantes parmi les soutiens institutionnels. La Région Poitou-Charentes laisse place à la Région Nouvelle-Aquitaine en 2016, la communauté de communes Mellois en Poitou est créée en 2017, la commune nouvelle de Melle en 2019. Yves Debien, adjoint à la culture, initiateur en 1995 de ce dialogue entre création contemporaine et richesse des patrimoines, devenu maire en 2006, ne se représente pas et laisse derrière lui pour ses successeurs tous les leviers pour poursuivre cette aventure melloise.

En 2024, alors que la 10<sup>e</sup> édition de la Biennale internationale d'art contemporain rayonne autour du proverbe mexicain « Ils ont voulu nous enterrer. Ils ne savaient pas que nous étions des graines », est inauguré le *Métaprisme*, imaginé par Evariste Richer au sein de l'église Saint-Pierre. Cette commande publique achève la volonté politique de la ville de revêtir sa Triade romane d'un éclat artistique contemporain.

Pilotée par l'artiste Jan Kopp, la 11<sup>e</sup> édition de la Biennale internationale d'art contemporain s'oriente vers la notion de « Bruissements patients ». Ils font écho au son. Celui qui vient du vivant. Le son des feuilles qui frissonnent sur le Chemin de la Découverte. Le son des passants dans la ville. Au-delà de ce qu'il fait entendre, ce thème évoque aussi l'énergie de l'art. Un art qui ralentit. Un art qui ne se veut ni démonstratif, ni imposant, mais qui s'inscrit au contraire sur le temps long.

*« Le terme "patient" est pour moi un puissant vecteur. Il révèle les valeurs de résistance. Cette même résistance que je sens vibrer dans la ville. Melle fait exister des choses qu'on voit de plus en plus disparaître, qu'elles soient sur le plan écologique ou celui du social et du vivre ensemble. »* – Jan Kopp

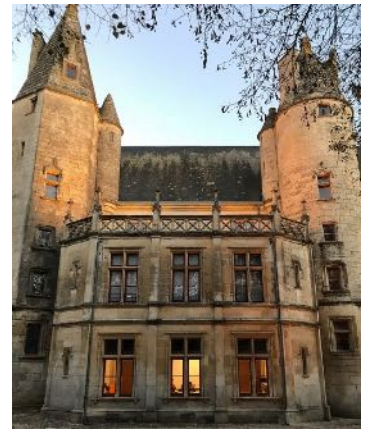
C'est sur cette ligne sensible que s'engage la 11<sup>e</sup> édition de la Biennale internationale d'art contemporain. Un événement qui a su se repositionner dans le paysage régional et national, fortifié par les relations tissées avec le Frac Nouvelle-Aquitaine Méca, le Frac Poitou-Charentes et le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Une position qui ne s'en conforte que davantage à mesure que progresse sa fréquentation. L'événement a désormais toute sa place au cœur d'une petite commune rurale.



**Chemin de la Découverte**, Melle – **Gilles CLÉMENT**, *Jardin d'eau - Jardin d'orties*, 2007, créé pour la 3<sup>e</sup> édition de la Biennale de Melle en 2007  
© Gilles Clément – Photo : Ville de Melle

# Hôtel de Ménoc

L'hôtel de Ménoc est un logis noble de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle dont subsistent deux tours, reconstruites en partie et abritant chacune un escalier en vis. En 1846, l'architecte Pierre-Théophile Segretain transforme l'édifice en **palais de justice dans un style néo-gothique**. Le tribunal fut agrandi en 1863 par un corps de bâtiment plus bas orienté vers un square créé quelques années auparavant par la Ville. Les deux tours arrière sont entièrement médiévales. À l'intérieur, le bâtiment conserve intacte la salle d'audience du tribunal et son décor.



Hôtel de Ménoc © Photo : Ville de Melle

En pénétrant dans l'hôtel de Ménoc, les visiteurs sont accueillis par l'installation d'**Eve Champion**, une sculpture sonore née du « rabatteur à griffes » des moissonneuses-batteuses, terme technique désignant le « moulin » situé à l'avant de ces machines agricoles emblématiques de l'évolution de l'agriculture. L'œuvre fait également appel au mécanisme des petites boîtes à musique dont le cylindre, muni de petits picots et actionné par une manivelle, entraîne des lamelles mécaniques produisant de courtes mélodies. Ici actionné par un moteur, le moulin entraîne des baguettes qui frappent les lames d'un xylophone. Ces lames sont accordées sur les notes dominantes des chants d'oiseaux qui s'éteignent en raison de la mécanisation des sols. Selon les expositions, les chants sont adaptés afin de révéler les espèces d'oiseaux les plus touchés selon les territoires dans lesquels cette sculpture est présentée.

Sous ses voûtes reposant sur des piliers hexagonaux, la salle des pas perdus de l'ancien tribunal accueille d'autres œuvres comme celle de **Karl Blossfeldt**, pionnier de la photographie de plantes dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Pendant plus de trente ans, cet ancien professeur du musée des Arts décoratifs de Berlin a mis en place un protocole pour réaliser près de 6000 photographies de parties de plantes agrandies, parfois jusqu'à 45 fois. Devant un fond monochrome et utilisant toujours la même source de lumière neutre, ces fragments de flore quelque peu artificiels sont d'une surprenante modernité. Lui faisant face, une œuvre de **Jochen Gerner**, *Winternachmittag* (un après-midi d'hiver), est le fruit d'un lent processus de recouvrement, à l'encre et à la peinture, occultant l'ensemble de l'image à l'exception de quelques signes ou de formes que l'artiste choisit de laisser visibles.



**Eve CHAMPION**, *Les Mangeux de terres*, 2023-2025, bois divers (frêne, chêne blanc, buis, tilleul, etc.) et acier, 80 x 2000 x 90 cm © Eve Champion, ADAGP Paris 2026 / / / / **Karl BLOSSFELDT**, *Impatiens glandulifera (Balsamine Springkraut. Stengelverzweigung in 1 facher Vergrößerung)*, 1929-1976, photographie, tirage argentique de 1976, 39 x 19.2 cm — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris) © Karl Blossfeldt — Photo : Jean-Louis Losi

Dans une salle attenante à la salle des pas perdus, un grand photo-texte de **Jochen Gerz** appelle à arrêter le temps, tandis que *Le Monde et ses bras*, une sculpture de **Michel François** révèle un visage et deux bras moulés en creux dans du plâtre. En regard, une photographie montre le modèle, le visage baignant dans le liquide blanc prêt à prendre.

Dans le grand escalier, le film *English Magic* de **Jeremy Deller** accompagne la montée des marches. Comme le titre l'indique, le travail de cet artiste conceptuel se concentre sur la société britannique : sa culture populaire, son folklore ou ses codes sociaux. La bande son de cette œuvre participative, de nombreux acteurs ayant pris part à sa réalisation, est un des éléments majeurs du film : elle se compose de morceaux de Vaughan Williams et de David Bowie interprétés par un orchestre de percussionnistes amateurs dans les mythiques studios d'Abbey Road à Londres. Rythmées par cette musique, les images du film abordent des événements du passé, du présent et d'un futur imaginé. L'enregistrement filmé de la bande son est entrecoupé par des séquences fascinantes et parfois triviales, comme l'envol de rapaces au ralenti, des Land Rover dans une casse automobile, une parade de rue ou bien encore des enfants s'amusant sur le site de Stonehenge en structure gonflable. Dans une célébration et une autocritique de la culture anglaise, Jeremy Deller fait ainsi ressortir la magie du quotidien.

À l'étage, la salle d'audience accueille une installation de **Žilvinas Kempinas**, artiste de nationalité lituanienne, aujourd'hui installé à New York. Fixé au plafond, un ventilateur anime une bande magnétique qui flotte et ondule dans l'espace au-dessus d'un cercle de métal posé au sol. Dans ses installations, Kempinas utilise les lois de la physique et manipule le mouvement de la lumière et de l'air, ainsi que celui des spectateurs eux-mêmes, créant des situations d'expérience esthétique. Fonctionnant comme si elle résultait d'un phénomène naturel, l'œuvre est en équilibre fragile, au bord de la chute et de l'effondrement. Kempinas souligne ici le caractère temporaire du mouvement et parvient, en chef d'orchestre, à exploiter l'espace, la matière et les éléments pour placer en lévitation une bande magnétique qui produit un léger son dans une harmonie parfaite entre mouvement planifié et mouvement libre.



**Michel FRANÇOIS**, *Sans titre*, 1992, photographie, tirage argentique sur papier, 40 x 30 cm — Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges) © Michel François, ADAGP Paris 2026



**Žilvinas KEMPINAS**, *Oasis*, 2009, bande magnétique, ventilateur, métal laqué, ø 300 cm — Collection du Centre national des arts plastiques © Žilvinas Kempinas — Photo : David Giancatarina



**Jeremy DELLER**, *English Magic*, 2013, film, 14 min — Courtesy Galerie Art : Concept (Paris) © Jeremy Deller

Photographiant un Ponderosa Pine (pin jaune), **Rodney Graham** montre l'image inversée d'un arbre et rappelle par ce mode de représentation le principe de la chambre noire où, comme sur la rétine, l'image s'imprime de manière renversée avant que le cerveau ne la redresse. Avec son bestiaire décalé, **Laurent Le Deunff** brouille encore un peu plus les pistes, ici avec *Conch*, un coquillage surdimensionné fait de papier mâché et ciment.



**Rodney GRAHAM**, *Tree, Ponderosa Pines II*, 1991, photographie, tirage Cibachrome, 219 x 118 cm — Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême) © Rodney Graham

Derrière les portes capitonnées du bureau du juge, une photographie de **Damien Rouxel** aborde la notion de genre dans le cadre de la ruralité. Questionnant sa propre identité, l'artiste se métamorphose et se réinvente dans le monde rural dans lequel il a grandi. *Déploration sur le corps du fils* s'approprie les codes de l'iconographie de la déploration du Christ. Ici, cet épisode du chemin de croix prend place dans les silos à maïs de la ferme familiale, avec le corps nu du fils étendu dans un big-bag blanc, ces sacs d'aliments aussi utilisés pour porter les veaux nouveau-nés. En bleu de travail, la mère et le père encadrent la scène. Cette image fait écho au récit biblique comme aux réalités économiques et aux nombreux suicides dans le milieu agricole. Elle est aussi une image de la filiation qui se termine et donc de la fin de la ferme.



**Anna & Bernhard BLUME**, *Sans titre* (série *Gebet im Wald*), 1990, photographie, tirage argentique d'époque, 46 x 24.5 cm — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris) © Anna & Bernhard Blume, ADAGP Paris 2026 — Photo : Jean-Louis Losi

Au centre, *Ressort* de **Théophile Peris**, une sculpture constituée de la laine des tontes dont l'artiste a fait une des matières récurrentes dans son travail, impose sa présence face à *Solarisation*, une photographie de **Sigmar Polke** qui vire à l'abstraction.

Plus loin, **Anna & Bernhard Blume** se mettent en scène dans une forêt dont les arbres semblent rongés par une pluie acide. Dans leurs séries photographiques, le couple allemand perturbe l'ordre établi de l'espace domestique avec humour. Se servant de la photographie comme d'un témoignage des phénomènes occultes, ils multiplient les effets visuels, créant un univers étrange, irrationnel et jubilatoire où les objets du quotidien semblent animés de pouvoirs surnaturels.



**Damien ROUXEL**, *Déploration sur le corps du fils*, 2017, photographie contrecollée sur Dibond, 70 x 105 cm — Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême) © Damien Rouxel, ADAGP Paris 2026 / / / / **Théophile PERIS**, *Ressort*, 2026, laine, bois, métal, 160 x 200 x 160 cm © Théophile Peris, ADAGP Paris 2026

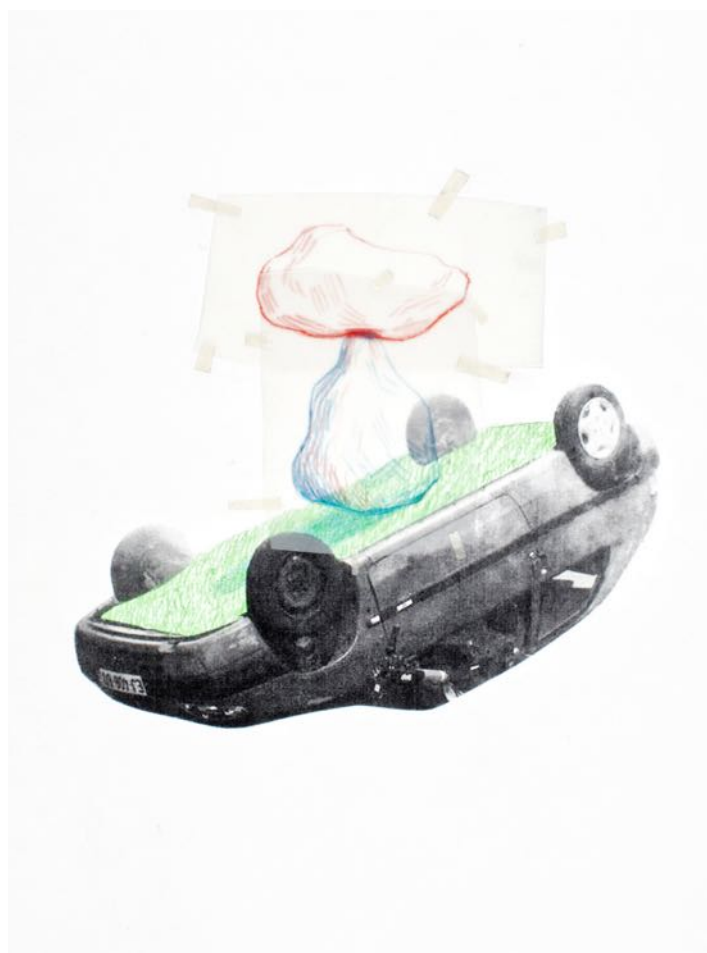
Le vestibule offre un écran à la vidéo introspective et quasi silencieuse de **Samira Ahmadi Ghotbi** sur la vue d'un grand jardin cultivé. Filmé en « plongée totale » depuis les fenêtres d'un appartement en Iran, l'arrosage des plantes par un jardinier (au centre de son monde) rejoint le filmage en « douche » des allées, traçant d'humidité une terre recolorée, décor d'un véritable tableau aux motifs mouvants. En regard de cette évocation d'un paradis perdu, l'artiste présente un dessin inspiré des nœuds de l'architecture iranienne, avec des figures géométriques si denses qu'elles deviennent impalpables, presque invisibles.

La salle suivante accueille une installation de **Robert Barta**. D'origine tchèque et installé en Allemagne, l'artiste trouve sa matière artistique dans des objets du quotidien pour lesquels il met en place une stratégie de détournement qui transforme la nature de ces objets familiers pour en révéler les paradoxes et sens cachés. Avec *Timemachine*, il met en scène un train miniature qui semble faire du surplace. Le train a beau être en marche, sa course est annulée car les rails sur lesquels il avance sont posés sur une roue tournant à la même vitesse en sens inverse. En étant très patient, on peut constater qu'il se déplace en réalité très lentement, d'un ou deux centimètres en quelques heures.



**Robert BARTA**, *Timemachine*, 2006, MDF, aluminium, roue, modèle réduit de locomotive, rails miniatures, moteur 12 volts et alimentation régulée, 250 x 250 x 90 cm © Robert Barta

Sur les murs, les grands dessins de **Massinissa Selmani** sont des assemblages tantôt poétiques, tantôt absurdes, tantôt cauchemardesques confrontant des formes, des moments et des éléments prélevés dans le quotidien ou l'actualité. S'alimentant du brouhaha du monde, à partir d'images souvent puisées dans la presse, les scènes qu'il compose dans ses dessins ou ses installations sont teintées d'humour, d'absurde, de mystère et de contestation.



**Massinissa SELMANI**, *Après l'ordinaire #3*, 2021, crayon de couleur sur photocopie, scotch, graphite et crayon de couleur sur papier calque, 50 x 38.5 cm — Courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris) © Massinissa Selmani, ADAGP Paris 2026 / / / / / **Klaus STAECK**, *Weltregierung* (Le gouvernement du monde), 1981, sérigraphie sur papier, 84 x 59 cm — Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges) © Klaus Staeck, ADAGP Paris 2026 — Photo : Frédérique Avril

Le deuxième étage de l'hôtel de Ménoc est consacré à des artistes du collectif **Suspended spaces**.

Avec des œuvres de : **Ziad Antar, Adila Bennedjâi-Zou, Jean-Claude Chianale, Alessia De Biase, Camila Fialho, Mounir Gouri, Valérie Jouve, Daniel Lê, Samira Negrouche, Françoise Parfait, Lydia Saïdi, Stéphane Thidet, Éric Valette, Christophe Viart.**

Suspended spaces est un **collectif indépendant** basé à Paris, composé d'artistes et chercheur·ses internationaux. Convaincu de l'importance et de la légitimité du regard artistique sur le monde contemporain, le collectif travaille depuis 2007 à partir de **sites historiques délaissés par la modernité** et mis en suspens pour des raisons politiques, économiques, historiques. Les expériences menées par Suspended spaces sont l'occasion d'interroger l'histoire des sites et leur actualité, en explorant les questions écologiques, coloniales, architecturales, politiques et esthétiques afin de proposer des approches critiques et artistiques sous différents formats : résidences, échanges et débats avec des acteurs locaux, expositions, colloques, publications, etc.

Suspended spaces est né d'une certaine sidération : la découverte de la ville fantôme de Famagouste à Chypre, ou plus précisément de **Varosha**, son vaste secteur balnéaire. Ce quartier moderne chypriote grec a été saisi par l'armée turque lors de l'offensive de 1974 et maintenu vide depuis. Le regard partagé sur cette « anomalie historique » ainsi que les récits qui prolongèrent ces premières impressions auprès d'autres témoins, ont poussé à explorer plus loin ce qui avait été donné par le hasard, une situation géopolitique en suspens et un fort potentiel imaginaire. Il y avait là de quoi engager une recherche en art. Une méthode s'est peu à peu mise en place de manière organique, à partir de résidences et d'expériences partagées suivies d'expositions et de livres publiés.

Suspended spaces a ensuite réalisé un projet autour d'une Foire internationale inachevée construite par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer à Tripoli, au Liban. En 2018, le collectif s'est déplacé à **Fordlândia**, en Amazonie brésilienne, une company town construite par l'industriel Henry Ford sur le fleuve Tapajós. Née de la volonté de développer une plantation intensive d'hévéas pour produire le caoutchouc nécessaire à la fabrication des pneumatiques de ses automobiles, le projet urbain et industriel d'Henry Ford s'est soldé par un échec. Niant toute prise en compte des caractéristiques climatiques, géologiques, culturelles du territoire amazonien, Ford poussa la logique supposément progressiste du modernisme économique jusqu'à l'absurde.

Le dernier projet, "**Traverser - Marseille/Alger/Ghardaïa**", interroge cet axe géographique et son rapport plus ou moins proche à la modernité architecturale et ses résistances.

Le 27 septembre 2026, **Éric Valette** proposera avec la comédienne Emmanuelle Gaborit une **performance pour la clôture de la Biennale** intitulée *La Jalousie du plant de manioc / La Vengeance du bois qui pleure*.



Alessia DE BIASE, *El oued el fadhi*, *يضافل داوول*, *la rangée libre*, 2023, photographie contrecollée sur Dibond, triptyque, 40 x 40 cm (x3) © Alessia De Biase

# Dans la prairie du lavoir de Villiers

Une prairie de la commune melloise accueillera la réactivation d'une installation de **Christian Boltanski**.

*Animitas* est l'un des projets les plus ambitieux de l'artiste. Son concept : placer une œuvre de musée dans un désert, celui d'Atacama, connu pour être le plus aride sur Terre.

800 clochettes fixées au bout de longues tiges, plantées dans le sol et remuées par le vent, dessinent la carte du ciel vue depuis l'hémisphère sud la nuit du 6 septembre 1944 (nuit de la naissance de l'artiste). Au Japon, ces clochettes traditionnelles sont accrochées aux portes ou aux fenêtres, avec un morceau de papier sur lequel figure un haïku. Au Chili, Atacama est d'abord l'endroit où l'on voit le mieux la galaxie grâce à la pureté du ciel, mais ce désert est aussi devenu un lieu à la mémoire des disparus de la dictature de Pinochet. Pour Boltanski, les clochettes qui tintinnabulent évoquent « **la musique des astres et la voix des âmes flottantes** ».

Après *Les Archives du cœur* à côté de l'île de Naoshima au Japon et *Les Derniers Jours de C.B.* en Tasmanie, Boltanski a créé en octobre 2014 cette œuvre permanente située dans le désert d'Atacama au nord du Chili. Pour lui, cette série de pièces avait simultanément valeur de mythe et de lieu de possible pèlerinage. En écho à cette grande installation chilienne, l'artiste en avait présenté une maquette, *Alma*, exposée dans le jardin des Tuileries à Paris, lors de la Fiac hors les murs en octobre 2014.

Cette pièce a surtout été vue en vidéo depuis sa création en 2014 au Chili. Constituée à Melle de 300 clochettes, elle sera réactivée avec le concours du Fonds de dotation Christian Boltanski et de la galerie Albarrán Bourdais (Madrid).



**Christian BOLTANSKI**, *Animitas*, 2014-2026, installation sonore, 300 clochettes fixées sur des tiges de différentes hauteurs (100 à 250 cm) plantées dans le sol, dimensions variables (environ 20 m x 10 m) — Réactivation de l'installation de 2014 à Talabre, San Pedro de Atacama, Chili — Courtesy Fonds de dotation Christian Boltanski et galerie Albarrán Bourdais (Madrid) © Christian Boltanski, ADAGP Paris 2026

# Serre de l'esplanade Goirand

Construite en 1881 pour la famille Goirand, puis complétée par une fabrique de jardin à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et d'une serre au début du XX<sup>e</sup> siècle, la maison Goirand abritait de remarquables papiers peints d'origine anglaise qui ornaient la salle de billard. Classés au titre des monuments historiques en 1995 et acquis par la ville en 2001, ils ont été depuis extraits et restaurés. La demeure a été occupée par la famille Goirand jusque dans les années 1930, avant de devenir propriété de l'ancien hôpital de Melle, puis de la commune qui l'acquiert en 2009. La maison a dû être démolie en 2019 mais sa façade Est, tournée vers l'église Saint-Savinien, a été conservée.



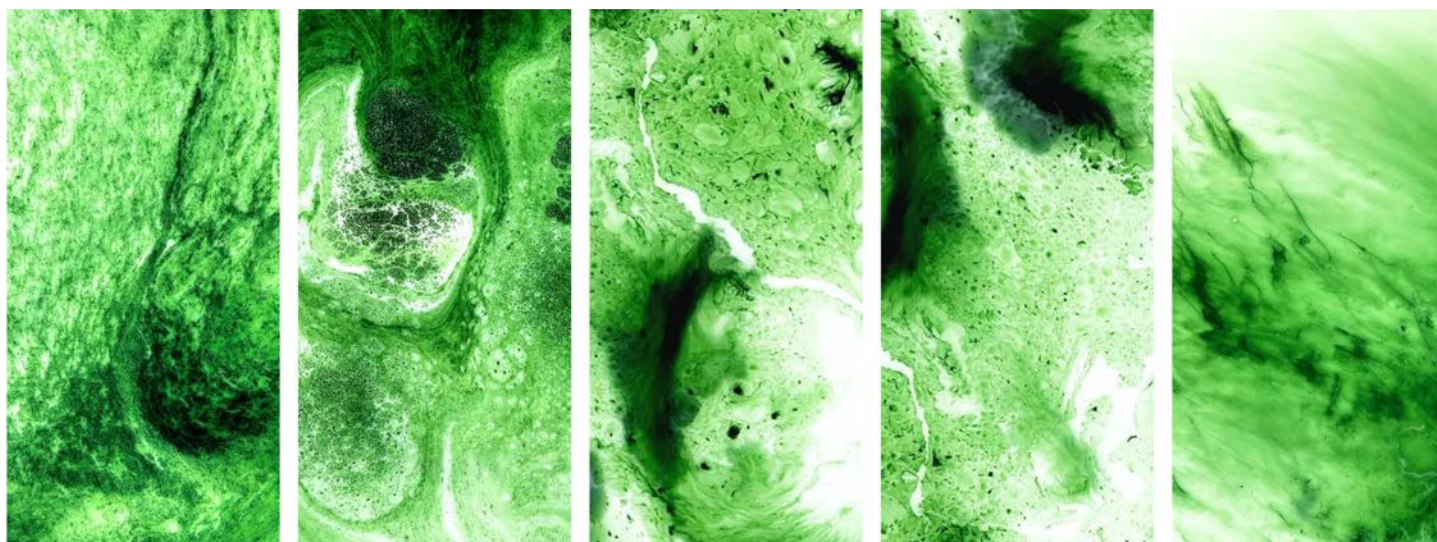
Serre de l'esplanade Goirand  
© Photo : Laurie Dall'Ava

L'**esplanade Goirand** sert à présent de scène ouverte dans le cadre des spectacles de la saison estivale, tandis qu'au fond du jardin, la serre est devenue un lieu polyvalent.

Sur la façade de la serre, vidée et blanchie, **Laurie Dall'Ava** déploie ses recherches sur le végétal et les origines de la vie, proposant une partition de verres aux nuances de la chlorophylle. Pour cette artiste passionnée de sciences humaines et de sciences naturelles, la serre fait écho à la botanique, à la croissance végétale, à la photosynthèse et au potentiel de résilience et de résistance du vivant.

Depuis 2018, Laurie Dall'Ava travaille en collaboration avec l'auteur et chercheur Victor Mazière, à la synthèse d'un pigment vert d'origine organique et végétal, extrait de chlorophylle et de cyanobactéries, nommé Emerald Green Pigment. Des expériences sont faites pour stabiliser ce pigment, pour lui permettre de conserver sa couleur et ses vertus pharmacologiques, lesquelles se dégradent naturellement sous l'action de la chaleur et de la lumière.

**Spécifiquement créée pour la Biennale**, *Chronoplast* est une installation qui permet de sonder les variations formelles et chromatiques d'Emerald Green Pigment, en écho aux arbres de l'arboretum et aux préoccupations écologiques du territoire mellois. Le public est invité à traverser la serre pour percevoir, selon l'heure de la journée, comment la lumière retranscrit et transforme ces images abstraites de dissolution de la chlorophylle dans l'eau. Il est également invité à méditer sur la fragilité du végétal, sur sa lente croissance, voire sa perte et son absence. **Cette composition visuelle est complétée par une œuvre olfactive**, présentée dans le grenier de l'hôtel de Ménoc.



Laurie DALL'AVA, *Chronoplast*, 2026, étude pour la création dans la serre de l'esplanade Goirand pour la Biennale de Melle 2026 © Laurie Dall'Ava

# Église Saint-Savinien

Des trois églises romanes de Melle, l'église Saint-Savinien (**classée au titre des monuments historiques** en 1914) était la seule qui se trouvait entre les murs de la ville médiévale. Son chevet, notamment, repose sur les vieilles fortifications de la cité. C'est aussi celle qui possède les parties les plus anciennes. Sa nef unique est couverte d'une charpente en forme de carène de bateau renversé. Bâti entre les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, ce sanctuaire succède à un ancien prieuré, cité dans une charte de 1039, et dont il ne subsiste aucun vestige. En 1801, l'église fut **transformée en prison**, et ce jusqu'en 1926, perdant ainsi toute vocation religieuse. À l'intérieur, l'église a gardé le souvenir des prisonniers, qui ont marqué leur passage par des graffitis gravés sur les portes et les murs.



Église Saint-Savinien, croisillon sud et chevet © DR

L'église Saint-Savinien présentera **deux propositions spécifiquement créées pour la Biennale**, faisant dialoguer architecture et société dans ce monument emblématique du patrimoine mellois. Réalisée à partir de l'histoire de Melle et de sons préalablement créés ou recueillis in situ, l'installation du duo Bertille Bak et Charles-Henry Fertin dialoguera avec celle de Marion Robin, dont le travail consiste à révéler des aspects insoupçonnés des lieux.

Mettant en scène des communautés dans lesquelles elle s'est au préalable immergée afin d'en saisir les codes, les mœurs et les rites, **Bertille Bak** interroge la notion de vivre-ensemble et les dérives de la société contemporaine. Se plongeant ici dans l'histoire et les archives de cette ancienne prison, l'artiste crée avec le sculpteur **Charles-Henry Fertin** un dispositif métallique se déployant dans la nef jusqu'au chœur de l'église. Sur cette structure d'acier, dont la forme épouse celle du monument, une boule se déplace en générant des sons, réactivant les traces laissées et les paroles oubliées d'anciens témoins.

Révélant les moindres détails, parfois insignifiants, de l'église Saint-Savinien, **Marion Robin** s'attache à réinterpréter le site d'une autre façon. Dans tout l'édifice, elle dessine un parcours qui traverse littéralement l'espace, reliant d'un fil des aspérités au sol à la multitude de clous et de vis présents sur les murs et laissés là au fil du temps.

« La particularité de Marion Robin est peut-être dans son attention au détail (...) C'est d'abord un travail d'observation, Robin investit les lieux jusqu'à saisir un détail, le retenir, un élément qu'elle "tire" et poursuit

pour réaliser son intervention. Elle peut redessiner des plans, travailler un motif, ou une gamme chromatique. Les lieux sont alors métamorphosés par son geste et son caractère ludique – l'illusion est un jeu – éphémère, ils ne garderont pas la trace de ses interventions. Ainsi, le geste plastique se construit dans un rapport au détail qui devient, dans ses interventions, puissance de transformation. Le détail peut être alors compris comme le plus petit élément qu'elle rend signifiant, agissant. C'est une pratique artistique qui fait le choix du petit. Marion Robin saisit "l'insignifiance" des lieux. »

— Lucia Sagradini, revue *Multitudes*, 2018



Mur de l'église Saint-Savinien © Photo : Marion Robin

# Salle Jeanne d'Arc

Non loin de l'église Saint-Savinien, la salle Jeanne d'Arc abritera deux installations sur le thème de l'eau.

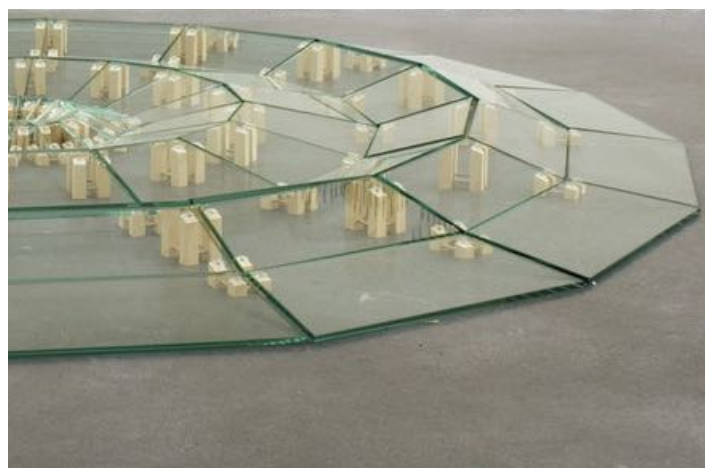
Dans une piscine pour enfants d'un bleu azur, des objets en porcelaine blanche (bols, saladiers, plats creux) flottent, dérivent et se cognent au gré d'un courant transversal, produit par une pompe à eau. De la rencontre de ces objets, choisis pour leur sonorité, découlent des sons qui convoquent, dans l'espace, une forme sonore ouverte et mobile, à la fois indéfinissable et étrangement familière. Adaptée d'une œuvre créée en 1997, cette œuvre de **Céleste Boursier-Mougenot** a été conçue en 2006 pour la glacière du parc de Chamarande. La résonance acoustique de la salle Jeanne d'Arc permet la diffusion d'un son propre au lieu. La contemplation de cette installation poétique bercée par la musique aléatoire produit un effet hypnotique.

Les œuvres de Céleste Boursier-Mougenot sont à considérer avant tout comme celles d'un musicien. À partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il élabore des dispositifs qui étendent la notion de partition aux configurations hétérodoxes des matériaux et des médias qu'il emploie, pour générer, le plus souvent en direct, des formes sonores qu'il qualifie de vivantes. Déployé en relation avec les données architecturales ou environnementales des lieux d'exposition, chaque dispositif constitue le cadre propice à une expérience d'écoute qui, livré au regard et à l'entendement du visiteur, dévoile le processus qui engendre la musique.

En regard, sont présentées *Flaques*, trois pièces de l'artiste franco-portugais **Davide Balula**. Réalisée dans le cadre de la première exposition personnelle de l'artiste au Confort Moderne à Poitiers, cette œuvre caractérise sa pratique duelle et empreinte de poésie, entre bricolage et high tech, archaïsme et technicité.

Matérialisation de l'onde provoquée par un ricochet dans une flaque d'eau, la sculpture (dans un équilibre délicat du verre posé sur le bois) saisit le moment où la flaque d'eau devient cratère de verre, emprisonnant l'instant, sa fugacité comme sa fragilité, tour à tour réfléchissant l'espace qui l'entoure ou l'absorbant par transparence selon le point de vue choisi.

Au croisement des disciplines, entre arts visuels et musique, le travail de Davide Balula propose une vision poétique du monde, ses œuvres jouent de leur pouvoir d'évocation, interrogent notre scepticisme et convoquent notre capacité d'émerveillement.



**Céleste BOURSIER-MOUGENOT**, *Sans titre (pour la glacière de Chamarande)* [détail], 2006-2026, liner de piscine en PVC, pompe, résistance, eau, collection de saladiers, bols et plats en porcelaine blanche, 20 x 345 x 345 cm — Collection Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne © Céleste Boursier-Mougenot, ADAGP Paris 2026 — Photo : Marc Domage / / / / / **Davide BALULA**, *Flaques* [détail], 2008, verre et bois, ensemble de 3 pièces — Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême) © Davide Balula

# Rue de la Traverse

À proximité des Halles, en plein centre-ville, la vitrine d'un ancien commerce est confiée sous la forme d'une carte blanche à l'artiste **Magalie Darsouze**, qui porte une réflexion sur la construction de l'imaginaire et le rôle qu'il joue dans la transformation des territoires. Recouverte d'un blanc de Meudon que passants et visiteurs de la Biennale pourront gratter, la vitrine dévoilera petit à petit une grande photographie. **Spécifiquement créée pour la Biennale**, cette installation a lieu dans le cadre d'un partenariat avec la manifestation « Un été particulier », galerie d'art à ciel ouvert à Saint-Macaire en Gironde.

## Cinéma Le Méliès

La programmation du cinéma de Melle se met au diapason de la Biennale de Melle et présente une sélection de films d'artistes, pour la plupart issus du collectif **Suspended spaces**. Ils seront projetés en ouverture et en clôture et ponctueront par moment la Biennale.

**Susana De Sousa Dias**, *Fordlândia Malaise*, 2019, film, 41 min

Un film sur la mémoire et le présent de Fordlândia, ville fondée par Henry Ford en 1928 autour d'une usine dans la forêt amazonienne. Donnant la parole aux habitants qui revendiquent le droit à leur propre histoire et rejettent l'étiquette de ville fantôme, le film mêle images d'archives, vues de drones et témoignages.

**Ariane Michel**, *Re Wind*, 2024, vidéo, 15 min

À partir d'images des glaciers du début du XX<sup>e</sup> siècle, puisées dans le répertoire du patrimoine cinématographique de FPA Classic, Ariane Michel s'est appropriée la mécanique de l'industrie pour ponctuer son récit de corps exposés, de fonte des glaces et d'eaux déchaînées finissant en ouragan dévastateur.

**Élisabeth Leuvrey**, *La Traversée*, 2012, film documentaire, 72 min

Depuis le huis-clos singulier du bateau, *La Traversée* replace au cœur du passage ces femmes et ces hommes bringuebalés entre la France et l'Algérie, entre Marseille et Alger.

**Amina Menia**, *FLN - Foot de Libération Nationale*, 2020, vidéo, 20 min

En 2009, l'équipe algérienne de football est qualifiée pour la Coupe du monde 2010. La liesse populaire est si intense qu'elle rappelle à Amina Menia celle des festivités de l'indépendance de l'Algérie en 1962.

**Marie Reinert**, *Article 15*, 2021, film, 40 min

En 2017, Marie Reinert mène un workshop à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa au Congo. Elle y travaille en collaboration avec sept artistes pour concevoir ce film, dans lequel les habitants filment eux-mêmes leurs activités professionnelles, formelles comme informelles. Mention spéciale du Prix du Cnap au FIDMarseille 2021.



**Camille Varenne x André Parente**,

*Pierre et Poussière*, film, 29 min

En 2018, lors de la résidence du collectif **Suspended spaces** à Fordlândia, André Parente et Camille Varenne rencontrent Kaynã Podsiad, un jeune garçon de 11 ans qui leur propose une visite guidée de la ville.

Élisabeth LEUVREY, *La Traversée*, 2012, film documentaire, 72 min  
© Élisabeth Leuvrey

# Médiathèque

La médiathèque de Melle présente une série de dessins de l'artiste, paysagiste, écoféministe et ethnobotaniste **Suzanne Husky** qui réalise des œuvres militantes pleinement inscrites dans les mouvements de luttes contemporaines : le lien de l'Humain à la faune et à la flore, et l'accaparement des ressources naturelles. Pour *Les Leçons du peuple des marécages*, elle illustre à l'aquarelle les observations et recherches des naturalistes canadiens et les transpose en vue de réintroduire l'espèce dans sa région natale du sud-ouest de la France. L'artiste documente la présence historique du castor en Europe et sa présence fondamentale dans la régulation des cours d'eau et des zones humides. Si le castor peuple les récits et légendes de notre enfance, il est aussi présent dans la toponymie, que l'artiste recense sur une carte de France. Le castor a façonné nos paysages, avant d'être chassé pour sa fourrure et ses vertus médicinales. Comment une espèce clé pour l'environnement a-t-elle pu presque complètement disparaître de nos imaginaires et de nos paysages ?

Convaincue que « le castor est un ambassadeur pour changer notre rapport à l'eau », Suzanne Husky a publié, avec le philosophe Baptiste Morizot, *Rendre l'eau à la terre — Alliances dans les rivières face au chaos climatique* (Actes Sud, octobre 2024).

D'octobre 2025 à octobre 2028, l'artiste mène un vaste projet intitulé "Médecine Castor. Pour des alliances inter-espèces face au chaos climatique". Porté par le Frac Poitou-Charentes, ce projet se déploie en lien étroit avec de nombreux partenaires du monde de l'eau et du monde de l'art en Nouvelle-Aquitaine. En collaboration avec le Mapca (Mouvement d'alliance avec le peuple castor pour des rivières vivantes), sont proposés sur trois ans des croisements entre médiation artistique et médiation scientifique, production et diffusion d'œuvres, d'ouvrages et de savoirs.



Suzanne HUSKY, *Les Leçons du peuple des marécages*, 2022, aquarelle sur papier, 76 x 57 cm — Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême) © Suzanne Husky

# Église Saint-Pierre

Construite au début du XII<sup>e</sup> siècle et **classée au titre des monuments historiques** en 1862, l'église Saint-Pierre offre une sculpture d'une grande finesse. Des trois églises de Melle, l'église dédiée à l'apôtre Pierre est sans conteste la plus harmonieuse dans ses proportions. À l'intérieur, la triple nef, voûtée en berceau brisé, possède de magnifiques chapiteaux historiés du XII<sup>e</sup> siècle. *Le Tireur d'épine, la Mise au tombeau du Christ, des monstres, des oiseaux dans des feuilles en forme de barque, des motifs de masques et d'anges*, autant de sculptures d'une rare beauté qui méritent qu'on s'y attarde.



Église Saint-Pierre  
© Photo : Didier Darrigrand

Les épitaphes carolingiennes, exposées dans la nef, ont été découvertes aux abords de l'édifice. Leur facture exceptionnelle témoigne d'une société de lettrés, certainement liée à l'exploitation des mines. Un des murs intérieurs accueille un tombeau fermé par une table de marbre noir. Cette sépulture est celle du fondateur d'une fête païenne célébrée à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la bachelerie, fête des jeunes hommes à marier dont la tradition s'est poursuivie jusqu'en 1974.

Pour la Biennale de Melle, **Marie Reinert** propose une **création spécifiquement ancrée dans le territoire du lycée agricole de Melle**. Projetée dans l'église, l'œuvre prendra la forme d'une vidéo dans laquelle le son tiendra un rôle central. La partie visuelle est composée de plans fixes ou lents cadrés sur le paysage : champs, bois, lignes d'arbres, espaces agricoles autour du lycée... Face caméra, les étudiants apparaîtront en avançant lentement vers le spectateur, de manière sobre, presque chorégraphiée. C'est par le son que se révélera la profondeur du projet. L'artiste animera en amont une série d'ateliers d'exploration sonore avec les étudiants, les invitant à capter les sons de leur quotidien. À partir de ces matériaux naîtra une bande sonore évolutive, qui glissera du réel capté vers une projection sonore du futur : une fiction spéculative collective. Qu'entendra-t-on ici dans 50 ans ? Que restera-t-il des sons d'aujourd'hui ? Entre document et imaginaire, il s'agit d'un récit polyphonique, visuel et auditif, donnant à percevoir un territoire non pas par ce qu'on y voit, mais par ce qu'on y écoute et imagine ensemble.

Dans les chapelles bretonnes, des bateaux sont suspendus en ex-voto pour remercier le ciel d'un sauvetage en mer ou pour protéger les marins d'une noyade. Originaire du Finistère, s'il enregistre depuis plus de trente ans les mouvements de la mer dans une multitude de captations amphibies ou de flottaisons de sa caméra à demi immergée, **Marcel Dinahet** est avant tout sculpteur. Dans la nef de l'église Saint-Pierre, il installe une flottille, un ensemble de bateaux, miniatures de bâtiments réels qu'ont pu lui inspirer les actualités et la géopolitique. Un bateau de pêche artisanale du Sénégal côtoie l'embarcation des terre-



neuves qui traversaient autrefois l'Atlantique pour pêcher la morue... Le navire *Handala*, du mouvement propalestinien "Flottille pour la liberté", croise celui du militant écologiste Paul Watson... Ici, un navire de sauvetage évoque les corps des réfugiés disparus pendant leur traversée en mer. Là, une frégate furtive frôle un porte-conteneurs, mastodonte des mers, suivi de près par le sous-marin à propulsion nucléaire *Le Redoutable*...

**Marcel DINAHET**, *La Flotille*, 2025, ensemble de 12 bateaux en bois peint  
© Marcel Dinahet, ADAGP Paris 2026

# Temple

Après avoir songé, en 1804, à faire de l'église Saint-Pierre le temple protestant, le conseil municipal de Melle décida en 1820 d'en construire un. Le projet d'Antoine Bizard fut adopté en 1833, ainsi que le choix de l'emplacement rue Foucauderie. Sa construction fut financée par le consistoire de Melle avec l'aide du gouvernement et des 8 communes qui composaient l'église consistoriale. Dès 1875, des malfaçons contraignirent à la réédification de ses parties occidentales, et notamment du pignon, à l'**ordonnance néo-classique des plus sobres** : seul le petit clocher-mur qui surmonte le fronton signale l'édifice, composé d'un seul vaisseau charpenté.



Temple de Melle  
© Photo : Olivier Gaulon

Dans le Temple, des tubes blancs équipés de membranes sonores sont fixés à un moteur rotatif dissimulé au plafond. Mis en mouvement, ils se lèvent et se déploient jusqu'à dessiner un cercle presque horizontal de plusieurs mètres de diamètre. En rotation lente, leur mouvement dans l'air émet d'abord un souffle presque inaudible. L'accélération graduelle du moteur augmente l'intensité du flux d'air qui traverse les tubes et anime les membranes. Le souffle se change en fréquence d'un timbre grave, puis, par la vitesse grandissante, des sons harmoniques à tonalité de plus en plus aiguë se font entendre. Toujours étroitement conçues en lien avec l'architecture qui les accueille, les installations de **Susanna Fritscher** sollicitent l'acuité de notre perception. Ici, l'installation *Flügel, Klingen* (ailes, lames) crée différentes tonalités de sons grâce au mouvement et à la vitesse de l'air. Comme le décrit l'artiste : « Ce que nous entendons, c'est la mesure de la salle : l'espace du lieu se révèle à travers ses propriétés sonores, à travers le flux des vibrations et leur propagation. »

Intitulée *Jardin d'intérieur*, l'œuvre de **Michel Blazy** est constituée d'étagères en tôle galvanisée dont les plateaux retournés sont remplis à ras bords de terre prélevée, ici, à Melle. Après avoir séjourné à l'extérieur afin que la terre se charge de graines transportées par le vent, les plateaux sont ensuite déposés au sol de l'espace d'exposition. Cette sculpture évolutive ambitionne d'établir ses règles au plus près des rythmes de la vie et du hasard, donnant peu à peu naissance à des herbes et à des plantes sauvages. Ici, l'artiste produit une œuvre aux contours incertains et entend attribuer le rôle principal à la nature et aux désordres qu'elle est capable d'engendrer. Changeant d'aspect avec le temps et l'hygrométrie, *Jardin d'intérieur* met ainsi en scène, de la fertilité à la stérilité, les biotopes artificiels des espaces d'exposition.



**Susanna FRITSCHER**, *Sonic Propellers (Flügel, Klingen)*, 2017, installation sonore, 9 tubes en verre acrylique, aluminium, moteur rotatif, 300 x 750 x 750 cm  
© Susanna Fritscher / / / / **Michel BLAZY**, *Jardin d'intérieur*, 1997-2026, œuvre évolutive constituée d'étagères métalliques à cornières remplies de terre de Melle, dimensions minimales au sol : 240 x 160 cm (pas de dimensions maximales) — Collection Frac Nouvelle-Aquitaine Méca (Bordeaux) © Michel Blazy, ADAGP Paris 2026

# Lavoir de Villiers

Réalisé en 1850, la **fontaine-lavoir** de Villiers est attribuée à l'architecte Pierre-Théophile Segretain (né à Niort en 1798 dans la famille d'un notable rallié aux idées révolutionnaires, polytechnicien, il est nommé architecte du département des Deux-Sèvres à seulement 26 ans). Le plan octogonal allongé du lavoir est largement ouvert sur les quatre côtés par des arcades en plein-cintre. Le toit couvert de tuiles creuses est coiffé d'un lanterneau. Le sol est recouvert d'un pavage rayonnant. Des conduites amènent l'eau de la source, située à proximité, dans le bassin ovale dont les bords sont soigneusement appareillés. Quelques marches permettent d'accéder à l'intérieur du lavoir.



Lavoir de Villiers  
© Photo : Olivier Gaulon

Ayant une prédilection pour la circulation de l'eau et sa capacité à la faire chanter, **François Dufeil** imagine pour le lavoir de Villiers une sculpture-fontaine sonore, **créée spécifiquement pour la Biennale**. Sur le modèle d'une pompe à bélier, l'artiste fera ruisseler l'eau du lavoir qui se déversera ensuite en pluie sur des peaux tendues sur des souches qui fonctionneront comme des tambours.

« On peut considérer les sons engendrés par le mouvement de l'eau et le va-et-vient des clapets de la pompe comme des métronomes. Par leurs différences (système expérimental, changement de diamètre) les pompes ne fonctionnent pas sur le même rythme. Chacune crée son propre tempo. L'ensemble en mouvement joue une arhythmie, un moteur à eau incontrôlable. Les trois pompes remontent l'eau à une dizaine de mètres de hauteur. Cette eau est diffusée en une pluie de gouttelettes qui tombe, s'écrase, percute, active les trois tambours posés dans le bassin du lavoir. Fabriqués en matériaux de récupération, ces tambours auront des peaux de différentes textures – cuivre, caoutchouc, cuir – qui développeront des timbres et des notes différentes. Des métronomes pour le rythme et des peaux pour la mélodie. » — François Dufeil



**François DUFÉIL**, *Cloches sous pression*, 2022, acier noir, verre, aluminium, laiton, bronze, vases d'expansion, bouteilles de gaz, protoxyde d'azote, oxygène, argon, hélium, mousse acoustique, tuyaux en cristal, corde de chanvre et eau, dimensions variables — Produit pendant la résidence à Usine Utopik, Centre de Création Contemporaine — Concert à La Condition Publique, 2023 © François Dufeil, ADAGP Paris 2026 — Photo : Salim Santa Lucia

# Église Saint-Hilaire

**Classée au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle** en 1998, l'église Saint-Hilaire, dont la construction remonte à la fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle, se situe hors les murs de la ville sur le chemin des pèlerins. L'église que nous contemplons aujourd'hui, date de l'époque romane et du XIX<sup>e</sup> siècle. Très dégradée par les guerres de Religion, elle ne sera restaurée qu'à la suite de son classement en 1846 sous l'impulsion de Prosper Mérimée. Les éléments gothiques et classiques sont alors éliminés pour favoriser une unité romane. Elle est **classée au titre des monuments historiques** en 1914.



Église Saint-Hilaire, le chevet depuis la Béronne © Photo : Olivier Gaulon

Le 27 septembre 2026, **Ariane Michel**, en collaboration avec Linda Edjsö et Cecil Gallois, proposera une **performance sonore participative pour la clôture de la Biennale**. Il s'agit de rassembler des habitants de Melle pour fabriquer avec eux un « concert hyperréaliste » : un voyage sonore dans le monde sauvage de la ville tel que les habitants le vivent et le mentalisent.

Plusieurs mois en amont, cela commencera par une enquête auprès des Mellois qui donneront à entendre ou raconteront les bruits vivants de leur chez-soi : oiseaux, insectes, batraciens, rongeurs ou autres mammifères... les bruits des arbres dans le vent ou les orages, la pluie, le ruissellement dans les gouttières... Un chez-soi domestique ou, plus largement, dans le paysage qu'on parcourt à Melle et alentour.

Suivront des ateliers de recherche pour collecter in situ des objets permettant de rejouer ces sons : métaux, plastiques, outils, emballages, objets divers, voire instruments de musique... qu'ils soient frottés, tapés, pressés, triturés ou reproduits avec la bouche, les mains... Tout ce peuple qui bruise encore dans le monde réel et dans le cœur des gens fera alors l'objet d'une composition d'ensemble. Le concert sera ainsi un récit bruité, une ode bruissée qui commencera par des paysages sonores hyperréalistes devenant de plus en plus entraînants, par la structure même des sons du vivant et par la musicalité.

« *Jeu de bruitage, ode et cantique, ce projet se propose de nouer nos imaginaires et nos écoutes dans **une restitution sensible et partagée de nos liens à ce qui vit**. Ce geste collectif s'inscrit dans la droite ligne de mes expériences récentes de réinterprétation bruissante du monde. En particulier La Forêt des gestes qui fut voyage sonore dans des forêts disparues du Bassin parisien, fait à partir d'objets de notre civilisation et avec des musiciens, initialement en performance à la Fondation Cartier. Cette expérience fut pour moi l'occasion d'une découverte. Lorsqu'on souhaite imiter la nature, pour qu'un son semble vivant et réaliste, il faut, par sa structure et le rapport qu'on installe avec les autres sons qui l'entourent, qu'il soit musical. Le concert de Melle aura donc vocation à pousser plus loin cette idée et à engager cette musicalité jusqu'à ce qu'elle produise une sensation festive. Au fur et à mesure que le voyage descriptif se déroulera, je voudrais qu'on sente de plus en plus les structures de composition des paysages, les mélodies qui se détachent, des rythmes qui se précisent. À la fin du concert, construit avec les guides-musiciens aguerris que sont mes amis **Linda Edjsö** (percussionniste) et **Cecil Gallois** (musiques électroniques et chant lyrique), je voudrais qu'on ressente une véritable joie festive et qu'on ait presque envie de danser ! La Forêt des gestes fut entreprise, comme mon récent Concert de l'eau, avec des musiciens et des plasticiens. De fait, il s'agit pour moi aujourd'hui de faire littéralement entrer un public dans un processus de co-écoute et de co-création festive. » — Ariane Michel*

# Melle, un patrimoine bâti d'exception et un patrimoine végétal remarquable

À l'époque romane, la ville de Melle, qui s'est développée grâce aux mines d'argent exploitées dès le VII<sup>e</sup> siècle, s'organise en un vaste site fortifié qui inclut le château, aujourd'hui disparu, l'église Saint-Savinien, ainsi que deux faubourgs de part et d'autre, autour de l'église Saint-Pierre au nord, et de l'église Saint-Hilaire au sud. Réalisées entre 1050 et 1150, ces trois églises font de Melle, à 30 km au sud-est de Niort, la ville de la « **triade romane** ».

Depuis plus de 30 ans, la ville de Melle mène une politique culturelle en faveur de la création artistique contemporaine pour mettre en valeur son patrimoine bâti d'exception, dont la fameuse triade romane et son église **Saint-Hilaire classée au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle**. Son chevet à déambulatoire et ses chapelles rayonnantes en font l'un des monuments les plus achevés de l'art roman poitevin.

Petite cité de caractère, la ville de Melle possède également un patrimoine végétal remarquable grâce au **Chemin de la Découverte, labellisé Jardin Remarquable**. Exemple de reconversion réussie d'une ancienne voie ferrée en arboretum, le Chemin de la Découverte ceint la commune sur plus de 6 kilomètres, avec près de 1800 arbres et arbustes recensés, dont 200 rosiers et le *Jardin d'eau - Jardin d'orties*, conçu en 2007 par le jardinier paysagiste Gilles Clément pour la Biennale de Melle.



Église Saint-Hilaire, Melle, chevet © Photo : Olivier Gaulon // // // // Chemin de la Découverte, Melle – Gilles CLÉMENT, Jardin d'eau - Jardin d'orties, 2007, créé pour la 3<sup>e</sup> édition de la Biennale de Melle en 2007 © Gilles Clément – Photo : Olivier Gaulon

# Commandes publiques artistiques

Depuis 1989, la ville conduit une politique affirmée en faveur de la création contemporaine qui passe notamment par la création et l'**acquisition d'œuvres d'art contemporain** dans le cadre de commandes publiques artistiques. Depuis la création en 2003 de la Biennale internationale d'art contemporain, certaines œuvres créées in situ pour la manifestation ont également été pérennisées dans le paysage mellois.

Initié au début des années 2010, un programme ambitieux de **commandes publiques au sein de ses trois prestigieuses églises romanes** a été entrepris par la ville. Depuis 2011, l'église Saint-Hilaire est dotée d'un chœur contemporain en marbre blanc du designer **Mathieu Lehanneur**. En 2012, l'église Saint-Savinien a été dotée de vitraux contemporains réalisés par **Rémy Hysbergue**. Douze ans plus tard, l'église Saint-Pierre voit son clocher devenir un *Métaprisme* par l'intervention d'**Evariste Richer**. L'année 2024 marque ainsi la réalisation du troisième volet de cet engagement en faveur de la création contemporaine dans la triade romane coïncider avec la 10<sup>e</sup> édition de la Biennale internationale d'art contemporain.

Pour l'**église Saint-Pierre**, Evariste Richer propose de rejouer une interprétation d'un photométéore : l'arc-en-ciel. Phénomène météorologique naturel, éphémère et sublime, il se produit dans le ciel, se laissant observer en levant les yeux après la pluie lorsque l'on tourne le dos au soleil. Des rayons solaires de lumière blanche traversent des gouttes de pluie et, par l'action des phénomènes de réfraction, de réflexion et de dispersion, se décomposent en un spectre de couleurs. Ce phénomène optique prend la forme d'un arc de cercle coloré d'un dégradé continu de couleurs du rouge à l'extérieur, au jaune, bleu, indigo, jusqu'au violet à l'intérieur. L'église tout entière devient aux yeux du regardeur un prisme minéral et millénaire qui joue avec les rayons de la lumière et ceux du temps long... Le beffroi, sous son toit pyramidal où les cloches sont devenues muettes, devient la pointe « prismatique » de l'expérience qui remplace les systèmes d'abat-sons en bois des quatre ouvertures cardinales de la salle des cloches par quatre structures, aux cotes et morphologies identiques, révélant en nuancier de lames de verre teinté du dégradé des couleurs du spectre lumineux. Par leur transparence, les ventelles de verre coloré disposées en dégradés inclinés jouent avec les rayons du soleil. Le clocher de Saint-Pierre devient alors *Métaprisme*.



**Mathieu LEHANNEUR**, chœur de l'église Saint-Hilaire, marbre blanc, 2011 © Mathieu Lehanneur, Adagp Paris 2026 – Photo : Felipe Ribon



**Rémy HYSBERGUE**, vitraux de l'église Saint-Savinien, 2012 © Rémy Hysbergue, Adagp Paris 2026 – Photo : Didier Darrigrand



**Evariste RICHER**, *Métaprisme*, église Saint-Pierre, 2024 © Evariste Richer, Adagp Paris 2026 – Photo : Didier Darrigrand

# Les 53 artistes de la Biennale de Melle 2026

## Samira **Ahmadi Ghotbi**

— Hôtel de Ménéoc

Née en 1985 à Mashhad (Iran), Samira Ahmadi Ghotbi a étudié la peinture à la Faculté d'art et d'architecture de Téhéran. Sa recherche s'articule autour de la micro-histoire, des traces infimes, des récits marginaux ou oubliés qu'elle explore dans des médiums tels le dessin, la sculpture, la vidéo, la performance ou l'écriture. Diplômée de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole en 2015, elle vit et travaille à Paris.

@samiraahotbi

## Laure **Albin Guillot** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris)

— Hôtel de Ménéoc

Née en 1879 à Paris où elle est morte en 1962, Laure Albin Guillot est une figure majeure de la scène photographique de l'entre-deux-guerres. Elle est reconnue comme l'une des personnalités les plus actives et les plus conscientes des enjeux photographiques et culturels de son époque.

## Dove **Allouche** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris)

— Hôtel de Ménéoc

Né en 1972 à Sarcelles, Dove Allouche vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 1997, ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, il développe depuis plus de vingt ans une œuvre où le dessin et la photographie agissent comme un révélateur. Il est représenté par la galerie Peter Freeman Inc. (New York, Paris).

## Ziad **Antar**

— Rue Fossemagne — Hôtel de Ménéoc

Né en 1978 à Saida (Liban), Ziad Antar vit et travaille à Paris. Formé en ingénierie agricole puis en photographie, il développe depuis le milieu des années 2000 une archive visuelle et subjective du monde arabe, du Liban aux Émirats Arabes Unis. Il est représenté par la galerie Gratin (New York).

@collectifsuspendedspaces

## Bertille **Bak** x Charles-Henry **Fertin** — Création Biennale de Melle 2026

— Église Saint-Savinien

Née en 1983 à Arras, Bertille Bak vit et travaille à Paris. Au travers de vidéos, installations, photographies, sculptures et dessins, elle met en scène des communautés dans lesquelles elle s'est immergée afin d'en saisir les codes, les mœurs, et les rites. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2007 et nommée au Prix Marcel Duchamp 2023, elle est représentée par la galerie Xippas (Paris, Genève, Punta del Este). Né en 1982 à Angers, Charles-Henry Fertin conçoit prioritairement sa pratique sculpturale comme un mode d'intervention in situ au moyen de volumes minimalistes. Il vit et travaille à Paris.

## Davide **Balula**

— Salle Jeanne d'Arc

Né en 1978 à Annecy, Davide Balula est un artiste franco-portugais dont l'œuvre est nourrie par la science, la musique et la technologie. Vivant et travaillant entre Paris et New York, il est représenté par les galeries Rodolphe Janssen (Bruxelles) et Gagolian (Paris, Bâle, New York).

@davide\_balula

## Robert **Barta**

— Hôtel de Ménéoc

Né en 1975 à Prague (République Tchèque), Robert Barta est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 2005 et du San Francisco Art Institute en 2003. Ses sculptures interrogent avec humour les méthodes d'exposition et le rôle de l'observateur. Il vit et travaille entre Berlin et Francfort-sur-le-Main (Allemagne).

[www.robertbarta.de](http://www.robertbarta.de) — @robertbarta1975

## Adila **Benedjaj-Zou**

— Hôtel de Ménéoc

Née en 1973 à Tizi Ouzou (Algérie), Adila Benedjaj-Zou est scénariste et documentariste sonore. Dans ses séries documentaires, elle marie l'autobiographie et une forme « d'auto-sociologie » pour raconter comment s'invente le présent. Ancienne pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, elle est productrice d'émissions pour France Culture depuis 2015.

@adilazoum — @collectifsuspendedspaces

## Michel **Blazy**

— Temple

Né en 1966 à Monaco, Michel Blazy vit et travaille à Saint-Denis (Île-de-France). Depuis ses études à la Villa Arson dans les années 1990, l'artiste travaille sur l'exploitation de la matière et du vivant, donnant à voir des propositions libres et évolutives qui revendiquent le passage du temps. Il est représenté par la Galerie Art : Concept (Paris).

@michelblazy

## Karl **Blossfeldt** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris)

— Hôtel de Ménéoc

Né en 1865 à Harzgerode (Allemagne), mort en 1932 à Berlin, Karl Blossfeldt a été professeur au musée des Arts décoratifs de Berlin. Grand pionnier de la photographie de plantes, il publie à la fin des années 1920 deux livres qui auront une profonde influence sur les artistes de son époque, enthousiasmant les tenants de la Nouvelle Objectivité et les Surréalistes.

## Anna & Bernhard **Blume** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris)

— Hôtel de Ménéoc

Née en 1937 à Bork (Allemagne), Anna Blume est une photographe allemande, morte en 2020. Né en 1937 à Dortmund (Allemagne), Bernhard Blume est mort en 2011 à Cologne (Allemagne). Se mettant en scène dans des séries photographiques qui perturbent l'ordre établi de l'espace domestique, le couple de photographes allemands a créé un univers étrange, irrationnel et jubilatoire où les objets du quotidien semblent soudainement animés de pouvoirs surnaturels.

## Christian **Boltanski**

— Dans la prairie du lavoir de Villiers

Né en 1944 à Paris où il est mort en 2021, Christian Boltanski a représenté la France en 2011 à la 54<sup>e</sup> Biennale de Venise. La vie et la mort, la mémoire et l'oubli sont au cœur de l'œuvre de cet artiste majeur de la scène artistique contemporaine.

[www.fondschristianboltanski.com](http://www.fondschristianboltanski.com)

## Gerd **Bonfert** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris)

— Hôtel de Ménéoc

Né en 1953 à Blaj (Roumanie), Gerd Bonfert vit et travaille à Cologne (Allemagne). Hantées par la transparence de la lumière qui, par excès, détruit l'apparence des choses et des êtres jusqu'à leur dissolution, les photographies de Bonfert mettent en scène des corps sans pesanteur évoquant l'évanouissement de la figure humaine.

[www.gerd-bonfert.eu](http://www.gerd-bonfert.eu)

## Céleste Boursier-Mougenot

Né en 1961 à Nice, Céleste Boursier-Mougenot a représenté la France en 2015 à la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il vit et travaille à Sète (Hérault) et est représenté par les galeries Paula Cooper (New York), Xippas (Paris, Genève, Punta del Este) et Mario Mazzoli (Berlin, Modena).

[@celesteboursiermougenot](#)

— Salle Jeanne d'Arc

## Eve Champion

Née en 1995 à Orléans, Eve Champion est une artiste plasticienne qui aborde la notion du vivant et, plus particulièrement, la cohabitation entre les vivants et le partage des territoires. Diplômée de l'École supérieure d'art et de design TALM-Tours en 2021, elle vit et travaille à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire).

[www.evechampion.fr](#) — [@champion.eve](#)

— Hôtel de Ménoc

## Jean-Claude Chianale

Diplômé en 1998 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Jean-Claude Chianale est graphiste/auteur. Dans les domaines de l'art contemporain, de l'architecture, de l'art de la scène ou du design, ses projets et ses recherches graphiques explorent l'édition, l'affiche, le livre d'artiste et la photographie. Il vit et travaille à Paris.

[www.jeanclaude-design.com](#) — [@jeanclaude\\_chianale](#) — [@collectifsuspendedspaces](#)

— Hôtel de Ménoc

## Laurie Dall'Ava

Née en 1982, Laurie Dall'Ava est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2011. Elle développe une recherche artistique sur la conscience, la mémoire et le vivant, à l'intersection des champs photographiques, plastiques et conceptuels. Depuis 2018, elle mène une recherche expérimentale et scientifique intitulée Emerald Green Pigment, visant à créer un pigment synthétique à base de chlorophylle et de cyanobactéries. Elle vit et travaille à Arles.

[@laurie.dall.ava](#)

— Serre de l'esplanade Goirand — Grenier de l'hôtel de Ménoc

## Magalie Darsouze

Née en 1982 à Bordeaux, Magalie Darsouze est diplômée d'un master en arts plastiques de l'université Michel Montaigne de Bordeaux en 2017. Dans le cadre d'un partenariat avec « Un été particulier » à Saint-Macaire en Gironde.

[www.magaliedarsouze.com](#) — [@magalie.darsouze](#)

— Dans une vitrine rue de la Traverse

## Alessia De Biase

Née en 1970, Alessia De Biase est architecte-urbaniste, docteure en anthropologie, professeure en sciences humaines et sociales à l'ENSA Paris — La Villette. Elle porte une réflexion sur la construction de l'imaginaire et le rôle qu'il joue dans la transformation des territoires, interrogeant tout particulièrement le rôle de la nature et de son entretien dans la construction d'une citadinité contemporaine.

[@collectifsuspendedspaces](#)

— Hôtel de Ménoc

## Susana De Sousa Dias

Née en 1962 à Lisbonne, Susana De Sousa Dias est titulaire d'une thèse en esthétique et en philosophie de l'art de l'université de Lisbonne. En 2001, elle fonde la société de production Kintop et réalise plusieurs films dont *48* (2009), film documentaire sur la dictature de Salazar et Grand Prix du Cinéma du réel 2011.

[@collectifsuspendedspaces](#)

— Cinéma Le Méliès

## Jeremy Deller

Né en 1966 à Londres où il vit et travaille, Jeremy Deller a remporté le Turner Prize en 2004 et représenté la Grande-Bretagne en 2013 à la 55<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il est représenté par la Galerie Art : Concept (Paris).

[@jeremydeller](#)

— Hôtel de Ménoc

## Marcel Dinahet

Né en 1943 à Plouigneau (Finistère), Marcel Dinahet vit et travaille à Rennes. Grand voyageur, il pratique la sculpture, avec notamment des expériences d'immersion d'objets, et également la vidéo qui marque l'aboutissement d'une recherche dans des préoccupations actuelles liées aux fonds marins. Il est représenté par la galerie Domobaal (Londres).

[www.marceldinahet.co.uk](#) — [www.ddabretagne.org](#) — [@marceldinahet](#) — [@collectifsuspendedspaces](#)

— Église Saint-Pierre

## François Dufeil

Né en 1987, François Dufeil place le savoir-faire artisanal et son partage au cœur de sa pratique artistique. Diplômé de l'ESAD Angers en 2015 et de l'ENSAD Paris en 2017, co-fondateur de l'atelier collectif Le Wonder à Bobigny, il vit et travaille à Paris.

[www.francoisdufeil.com](#) — [@francois\\_dufeil](#)

— Lavoir de Villiers

## Camila Fialho

Née en 1980 à Porto Alegre (Rio Grande do Sul, Brésil), Camila Fialho est une artiste, curatrice et activiste de processus artistiques. Depuis 2015, elle dirige Raio Verde, plateforme de recherche et de création en Amazonie brésilienne. Dans son travail, elle entrecroise des réflexions sur les poétiques du déplacement, du dépaysement et du paysage. Elle vit et travaille à Belém (Pará, Brésil).

[www.camilafialho.com](#) — [@cnfialho](#) — [@collectifsuspendedspaces](#)

— Hôtel de Ménoc

## Michel François

Né en 1956 à Saint-Trond (Belgique), Michel François a représenté la Belgique en 1999 à la 48<sup>e</sup> Biennale de Venise avec Ann Veronica Janssens. Ne revendiquant aucun style particulier, sa pratique conceptuelle englobe sculpture, vidéo, photographie, imprimé, peinture et installation. Il vit et travaille à Bruxelles, et est représenté par la galerie Xavier Hufkens (Bruxelles).

[@mmichel\\_francois](#)

— Hôtel de Ménoc

## Susanna Fritscher

Née en 1960 à Vienne (Autriche), Susanna Fritscher vit et travaille à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Sa pratique artistique est axée sur le détournement et la sculpture de la lumière. Conçues en lien étroit avec l'architecture qui les accueille, ses installations sollicitent l'acuité de notre perception.

[www.susannafritscher.com](#) — [@fritschersusanna](#)

— Temple

## Jochen Gerner

Né en 1970 à Nancy, Jochen Gerner est dessinateur. Diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Nancy en 1993, il se fait connaître grâce à ses dessins pour l'édition et pour la presse. Il vit et travaille entre Montreuil et la Bourgogne, et est représenté par la galerie Anne Barrault (Paris).

[www.jochengerner.com](#) — [@jochengerner](#)

— Hôtel de Ménoc

Jochen **Gerz** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris)

— Hôtel de Ménoc

Né en 1940 à Berlin, Jochen Gerz a commencé sa carrière en tant qu'écrivain (de poésie concrète) avant de se tourner vers les arts visuels. Traitant de l'histoire et de notre rôle en tant que regardeur, son travail est une recherche contribuant à l'établissement de la *res publica* et de la démocratie. Il vit et travaille à Sneem (Irlande).

[www.jochengerz.eu](http://www.jochengerz.eu)

Mounir **Gouri**

— Hôtel de Ménoc

Né en 1985 à Annaba (Algérie), Mounir Gouri a suivi des études à l'École des Beaux-Arts d'Annaba avant d'être diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2020. Dans ses œuvres graphiques et performatives, le charbon et le fusain deviennent les moyens d'interroger et de réaffirmer son identité d'Africain. Il vit et travaille à Paris.

<https://gouri-mounir01.jimdofree.com/> — @gourimounir — @collectifsuspendedspaces

Rodney **Graham**

— Hôtel de Ménoc

Né en 1949 à Abbotsford (Canada) et mort en 2022 à Vancouver, Rodney Graham est un artiste canadien à la renommée internationale dont l'œuvre protéiforme se joue des perceptions et du lien entre réalité et fiction. Il est représenté par Lisson Gallery (Londres, New York, Shanghai, Los Angeles).

@rodneystudio

Suzanne **Husky**

— Médiathèque

Née en 1975 à Bazas (Gironde), Suzanne Husky est une artiste franco états-unienne. Elle vit et travaille entre San Francisco (Californie) et Gajac (Sud Gironde). Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, puis en paysagisme et en agroécologie, elle mène le projet "Médecine Castor. Pour des alliances inter-espèces face au chaos climatique". Porté par le Frac Poitou-Charentes, ce projet se déploie d'octobre 2025 à octobre 2028, en lien étroit avec de nombreux partenaires du monde de l'eau et du monde de l'art en Nouvelle-Aquitaine. Elle est représentée par la galerie Alain Gutharc (Paris).

[www.dda-nouvelle-aquitaine.org](http://www.dda-nouvelle-aquitaine.org) — @suzannehusky

Valérie **Jouve**

— Hôtel de Ménoc

Née en 1964 à Saint-Étienne (Loire), Valérie Jouve est photographe et cinéaste. Observatrice du paysage urbain, elle fabrique des espaces-temps singuliers questionnant nos habitudes de perception. Formée à l'ethnologie à l'Université de Lyon puis à la photographie à l'ENSP d'Arles, enseignante aux Beaux-Arts de Paris, elle vit et travaille entre l'Aveyron et Paris. Elle est représentée par la galerie Xippas (Paris, Genève, Punta del Este).

[www.valeriejouve.com](http://www.valeriejouve.com) — @collectifsuspendedspaces

Žilvinas **Kempinas**

— Hôtel de Ménoc

Né en 1969 à Plungė (Lituanie), Žilvinas Kempinas est diplômé de l'Académie des arts de Vilnius en 1993, et du Hunter College, City University of New York en 2002. Il a représenté la Lituanie en 2009 à la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il vit et travaille à New York. Il est représenté par la galerie Frey (Vienne, Salzbourg) et la Galeria Leme (São Paulo).

[www.zilvinaskempinas.com](http://www.zilvinaskempinas.com) — @zilvinaskempinas

Daniel **Lê**

— Hôtel de Ménoc

Né en 1961, Daniel Lê vit et travaille entre Niort et Paris. Membre fondateur du collectif Suspended spaces, il poursuit un travail artistique se saisissant aussi bien de la vidéo, du film, du dessin que de l'installation où se mêlent récits, documents personnels, archives, souvenirs, gestes, sons et chansons.

@collectifsuspendedspaces

Laurent **Le Deunff**

— Hôtel de Ménoc

Né en 1977 à Talence (Gironde), Laurent Le Deunff vit et travaille entre Bordeaux et Paris. Ses sculptures trompent l'œil par l'écart entre les matériaux et l'objet représenté, avec un goût prononcé pour les techniques populaires issues des arts & crafts. Il est représenté par la galerie Semiose (Paris).

[www.laurentledeunff.fr](http://www.laurentledeunff.fr) — [www.dda-nouvelle-aquitaine.org](http://www.dda-nouvelle-aquitaine.org) — @laurentledeunff\_

Élisabeth **Leuvrey**

— Cinéma Le Méliès

Née en 1968 à Alger, Élisabeth Leuvrey est cinéaste. Elle vit et travaille entre Marseille et Alger. Son cinéma se concentre sur l'impact contemporain d'une histoire coloniale qui lie la France et l'Algérie. Depuis 2022, elle interroge sa pratique cinématographique en la déclinant pour la salle d'exposition.

@elisabeth\_leuvrey — @collectifsuspendedspaces

Amina **Menia**

— Cinéma Le Méliès

Née en 1976 à Alger, où elle vit et travaille, Amina Menia est une artiste plasticienne dont la pratique interroge les relations entre mémoire, histoire locale, espace public et architecture. Abordant fréquemment l'histoire et la situation politique postcoloniale de sa ville natale, elle enquête sur des récits, revisite des légendes urbaines et souligne les liens entre l'espace urbain et son potentiel politique.

[www.aminamenia.com](http://www.aminamenia.com) — @amina.menia — @collectifsuspendedspaces

Ariane **Michel**

— Performance de clôture — Cinéma Le Méliès

Née en 1973 à Paris, Ariane Michel vit et travaille entre Paris et le Finistère. Artiste vidéaste, elle réalise des films et crée des performances qui offrent une expérience de déterritorialisation de la perception du monde et brouillent les frontières de « la nature ».

[www.arianemichel.com](http://www.arianemichel.com) — [www.ddabretagne.org](http://www.ddabretagne.org) — @ariane.michel

Samira **Negruche**

Née en 1980 à Alger, Samira Negruche fut d'abord médecin avant de se consacrer à la poésie et à la traduction. Reconnue dans le monde entier pour le travail qu'elle mène depuis vingt ans, elle a été nommée chevalière des Arts et des Lettres en 2024.

@samira.negruche — @collectifsuspendedspaces

Françoise **Parfait**

— Hôtel de Ménoc

Née en 1954, Françoise Parfait est artiste et professeure émérite en arts plastiques et nouveaux médias à l'École des Arts de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Membre de l'AICA et co-fondatrice du collectif Suspended spaces, elle a publié de nombreux textes sur la vidéo et les images temporelles et ainsi leur réception.

@collectifsuspendedspaces

Théophile **Peris**

— Hôtel de Ménoc

Né en 1997 à Agen, Théophile Peris est diplômé de l'EESI Poitiers. Sa pratique artistique se construit autour de méthodes ancestrales de production. Depuis quelques années, la laine des tontes devient une matière récurrente dans son travail. Il vit et travaille entre Moncrabeau (Lot-et-Garonne) et Marseille.

@corneliustumulus

**Sigmar Polke** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris) — Hôtel de Ménoc  
Né en 1941 à Oels (Silésie, maintenant Oleśnica, Pologne) et mort en 2010 à Cologne (Allemagne), Sigmar Polke est un artiste allemand dont le travail pictural foisonnant et extrêmement inventif s'articule autour de questions hétérogènes, liées aussi bien à la perception optique qu'aux absurdités de la société de consommation.

**Marie Reinert** — Création pour la Biennale de Melle 2026 — Église Saint-Pierre  
Née en 1971 en France, Marie Reinert développe une pratique de l'art aux frontières de la vidéo, de l'installation, du dessin, de la performance et du son. Son travail se déploie dans des résidences, les plus souvent menées à l'intérieur du monde du travail. Elle vit et travaille à Valmondois, en région parisienne.

**Marion Robin** — Création pour la Biennale de Melle 2026 — Église Saint-Savinien  
Née en 1981 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Marion Robin vit et travaille entre Clermont-Ferrand et Paris. Dans sa pratique artistique, elle s'attache à une caractéristique du lieu dans lequel elle intervient pour créer des illusions visuelles, réalisant une œuvre éphémère qui n'existe qu'en relation avec l'environnement et le temps de l'exposition.  
[www.dda-auvergnerhonealpes.org](http://www.dda-auvergnerhonealpes.org) — @\_marionrobin\_

**Damien Rouxel** — Hôtel de Ménoc  
Né en 1993, Damien Rouxel développe une œuvre hybride explorant les questions de genre, de ruralité et d'animalité. Fils d'agriculteurs, diplômé de l'École européenne supérieure d'arts de Bretagne en 2015, et en histoire de l'art de l'Université de Bretagne Occidentale en 2018, il vit et travaille à Quimper (Finistère).  
[www.ddabretagne.org](http://www.ddabretagne.org) — @damien.rouxel

**Lydia Saïdi** — Hôtel de Ménoc  
Née en 1994 à Alger, Lydia Saïdi est photographe et iconographe. Ses travaux portent sur des questions de libertés, de contraintes sociales et de mémoire, ainsi que sur des projets numériques de valorisation du patrimoine archivistique et de mise en commun des savoirs. Elle vit et travaille à Paris.  
[www.lydiasaïdi.com](http://www.lydiasaïdi.com) — @lyd\_said — @collectifsuspendedspaces

**Massinissa Selmani** — Hôtel de Ménoc  
Né en 1980 à Alger, Massinissa Selmani est un artiste plasticien et dessinateur algérien. Nommé au Prix Marcel Duchamp 2023, il vit et travaille à Tours. Il est représenté par les galeries Anne-Sarah Bénichou (Paris) et Jane Lombard (New York).  
[www.massinissa-selmani.com](http://www.massinissa-selmani.com) — [www.dda-centrevaldeloire.org](http://www.dda-centrevaldeloire.org) — @massinissaselmani

**Klaus Staeck** — Hôtel de Ménoc  
Né en 1938 à Pulsnitz (Allemagne), Klaus Staeck est un graphiste, dessinateur et juriste allemand. Président de l'Académie des arts de Berlin de 2006 à 2015, il vit et travaille à Heidelberg (Allemagne).  
[www.klaus-staeck.de](http://www.klaus-staeck.de)

**André Steiner** — Fonds photographique Bouqueret-Rémy (Paris) — Hôtel de Ménoc  
Né en 1901 à Miháld (Hongrie), mort en 1978 à Paris, André Steiner a été un grand sportif avant de devenir photographe. Il obtient la nationalité française en 1945 et se consacre après la guerre à la photographie appliquée aux techniques et à la science.

**Stéphane Thidet** — Hôtel de Ménoc  
Né en 1974 à Paris, Stéphane Thidet met en scène des espaces fictionnels s'appuyant sur des situations de la vie courante. Il y décrit la notion d'instabilité face à l'érosion du temps et l'action menant à la disparition. Vivant et travaillant à Paris, il est représenté par les galeries Aline Vidal (Paris) et Laurence Bernard (Genève).  
[www.stephanethidet.com](http://www.stephanethidet.com) — @stephanethidet — @collectifsuspendedspaces

**Éric Valette** — Performance de clôture — Hôtel de Ménoc  
Né en 1969, Éric Valette est artiste et enseignant-chercheur (Université de Picardie Jules Verne). Il participe depuis 2020 au programme de conférences mensuelles Planétarium du Centre Pompidou à Paris sous la forme de performances graphiques. Il est également membre fondateur du collectif Suspended spaces.  
[www.ericvallette.net](http://www.ericvallette.net) — @erika.valette — @collectifsuspendedspaces

**Camille Varenne x André Parente** — Cinéma Le Méliès  
Née en 1992, Camille Varenne est une artiste-vidéaste vivant entre Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) et Clermont-Ferrand où elle fait partie du comité de sélection de la compétition internationale du Festival du court métrage. Né en 1957 à Sabinópolis (Minas Gerais, Brésil), André Parente est un artiste visuel et chercheur dans le domaine du cinéma et des nouveaux médias. Il vit et travaille à Rio de Janeiro (Brésil).  
[www.varennecamille.com](http://www.varennecamille.com) — [www.andreparente.net](http://www.andreparente.net) — @andresouzarente — @collectifsuspendedspaces

**Christophe Viart** — Hôtel de Ménoc  
Né en 1962 à Guérande (Loire-Atlantique), Christophe Viart est artiste plasticien, directeur de la rédaction de la revue *Plastik* et professeur des Universités en arts plastiques à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.  
[www.christophe.viart.com](http://www.christophe.viart.com) — @christophe.viart — @collectifsuspendedspaces

# Le commissaire de la Biennale de Melle 2026

**Jan Kopp**  
Né en 1970 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), Jan Kopp est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1996. Artiste protéiforme (vidéaste, dessinateur, sculpteur, il réalise des installations, fait des performances...), ses œuvres impliquent une attention particulière à la situation, au lieu, ouvrant vers une transformation de ce qui est là, tel un simple pas de côté. Il vit et travaille à Lyon.  
[www.dda-auvergnerhonealpes.org](http://www.dda-auvergnerhonealpes.org) — @janfkopp — @collectifsuspendedspaces